

« Par tradition, par enthousiasme et j'ajoute par raisonnement, — car c'était la loi de sa nature de raisonner toute chose, — en un mot, par vocation, il embrassa la carrière des armes. Cette sublime école d'abnégation et de devoir, d'honneur et de courage, de discipline et de sacrifice, alluma dans son cœur la flamme du plus pur, du plus ardent patriotisme.

« Ah ! mes Frères, comme il l'aima, la France ! Il avait appris à l'aimer grande et prospère ; il l'aima doublement quand il la vit envahie, vaincue, mutilée durant l'année terrible.

« Jeune officier de Saint-Cyr, il n'avait que 23 ans, et déjà il se révéla le héros que vous connaissez. On le vit parmi les plus braves d'abord à l'armée de l'Est où il fut blessé ; puis, sa blessure guérie, on le retrouva à l'armée de la Loire, où il reçut devant Blois une seconde blessure qui mit cette fois ses jours en péril ; où il s'obstina quand même à rester sur le champ de bataille, ne cessant d'animer ses hommes de sa présence et de sa voix ; où son grand chagrin, disait-il un peu plus tard à l'ambulance, quand il croyait sa fin prochaine, était de ne pas mourir face à l'ennemi.

« Son heure n'était pas encore venue ; Dieu le réservait, brave, pour une plus longue carrière et pour d'autres exploits.

« Sa fougue aventureuse, son calme mépris du danger au service et pour l'amour de la France, devaient se signaler également dans des expéditions coloniales. Qu'il fut beau de le voir se couvrir de gloire, au Tonkin, quand il mena à la victoire le drapeau de son régiment de la Légion, troué par les balles !

« Cet intrépide, que les périls avaient respecté, un deuil cruel devait le terrasser. Frappé dans la plus chère, la plus légitime de ses affections, il se vit en face d'un devoir nouveau : se consacrer à l'éducation d'une fille adorée. Son mâle courage ne lui fut point inutile pour se résigner à une semblable résolution, pour renoncer brusquement à une carrière de près de trente ans, qui avait été l'honneur et la passion de sa vie. Il n'hésita pas cependant ; il fit simplement, comme il savait faire toutes choses.

« Quatre ou cinq années s'étaient à peine écoulées, que l'Europe émue, mais inerte, hélas ! eut à déplorer dans l'Afrique du Sud le fléau d'une guerre où toutes les règles de la justice et de l'humanité semblaient violées.

« Ce petit peuple des Boërs, naturellement sympathique à la France, puisque, en partie, c'est notre sang qui coule dans ses veines ; ce petit peuple héroïque, décidé à défendre pied à pied, avec une indomptable énergie, son indépendance menacée, réveilla d'